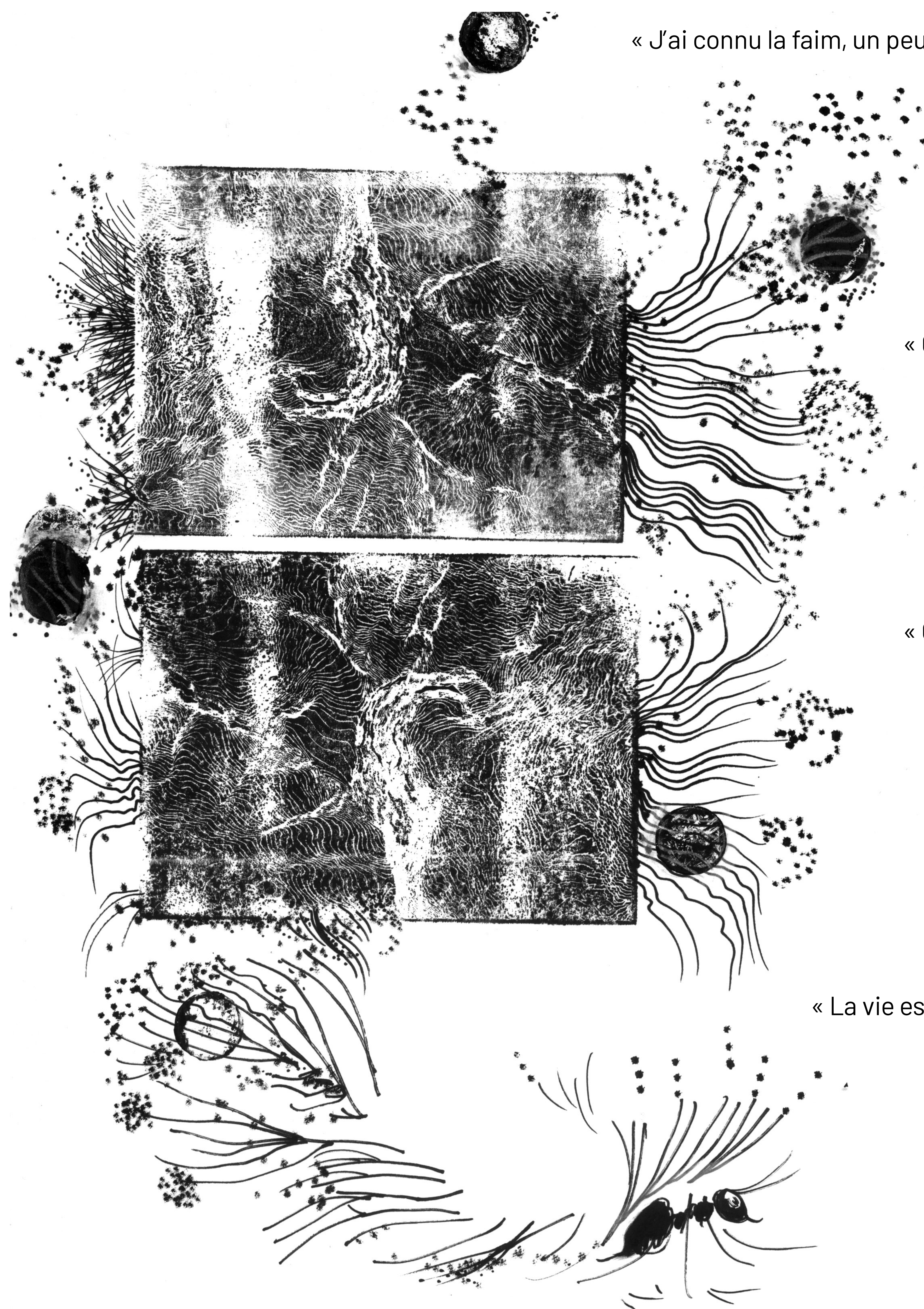


« J'ai connu la faim, un peu de lait un bout de pain entre deux cancers et la rue »



« Comment croire encore en l'humain ? »

« On est comme des étincelles qui se sont échouées »

« La vie est un combat »

Ce sont vos mots, vos cadeaux.
Les miens s'en feront l'écho.
J'ai l'impression d'être une fourmi
dans un monde de géantes, de fées
et de dragonnes, presque j'ai rétréci.
Vous avez créé un royaume que seules
les âmes déformées ont le droit
de visiter.

Rien, rien n'est doux ici. Quelques
étages tout droits bien alignés,
des balcons sans plantes et de rares
parasols où le soleil tabasse sans
rentrer, parce qu'il y a des endroits
où tu n'entres pas, propriété privée,
là tu touches plus mon gars,
je suis chez moi. En haut, à côté,
une en bas, l'autre au nord et à
l'extrémité du quartier, Violette,
Naoxi, Shiva, Rebelle et Aphrodite
sont les gardiennes de la dignité.
Des amazones qui tricotent des vies
à rattraper.

C'est un tout petit quartier, une île
en vérité, des immeubles sages
et des vies sauvages, des pelouses
comme de grandes tablées, mais

personne autour, rien à partager.
Chacun chez soi, avec ces voisins qui
râlent, qui épient, la ronde de proximité,
tes gardiens, tes geôliers, on se croirait
en prison, d'ailleurs certains y sont,
on leur fait payer double peine,
la peine d'abandon et la peine tout
court. D'autres sont morts, on fait avec,
la vie continue, les pleurs ne font pas
avancer, pas l'temps pour ça, y'a trop
à faire, des enfants à aimer, tenir
debout, résister.

En été on trafique les sorties d'eau
à l'angle de la rue où personne ne passe
jamais, c'est l'océan qui débarque dans
la fontaine improvisée, une jouvence
retrouvée, on ouvre les portes,
les cœurs, et on se laisse submerger,
c'est l'espoir qui entre dans le quartier,
un radeau qui s'appelle solidarité.

Elles tissent un monde à inventer,
de mots, de bleus, de ficelles et de jouets,
un monde coloré sur des rires abimés
face à une humanité qui les a fâchées.
Pourquoi ? Pour donner, juste donner
ce dont on les a privées.

J'y comprends rien, qui habite
où qui fait quoi, je laisse ces héroïnes
me noyer dans leurs cafés, leurs vies,
leur intimité, ce sont des vagues qui
m'emportent. Je voyage sur les cheveux
bleus de Rebelle, la femme papillon, je me
gave des sucreries de Violette, la vivace
qui ne lâche rien, j'écoute les silences
de Shiva, me perds dans le regard
d'Aphrodite et danse avec Naoxi.
Guerrières souterraines, invisibles
au monde, reines ici, en moi c'est sûr
reines de résilience.

La nuit tombe et tout tarde, surtout mon
texte à écrire, c'est que je veux vous
garder, tard, loin dans la nuit, jusqu'au
bout du voyage que vous m'avez
dessiné, mes héroïnes, je ne veux pas
vous écrire ni vous dire je veux vous
emporter et vous garder en secret.
Tout ne se dit pas, il y a des choses
qui restent entre les murs, les nôtres,
les vôtres, les miens, ce sont les murs
du respect.

Auteurs : *Sandra Vanbeemersch et les mamans du quartier Sud-Est :
Mabilde avec Gabin et Lazzaro, Monique et Toni,
Céline et Deyann, Emilie et Lily-Rose, Naomi et ses six lutins.*
Illustrateur : *Vanonique Gorseil.*